

HOMELIE du 11 sept. 2022, 24 dimanche de l'année C

L'évangile de ce jour est pour nous maintenant l'appel de Dieu : un trésor, le centre de l'évangile de Luc, au chapitre 15, dans lequel Jésus se rapproche de Jérusalem.

L'enfant *prodigue*, *dépensier*, *gaspilleur*, on aurait pu dire le fils repentant, converti, ou le père miséricordieux. Avec la brebis perdue, la pièce perdue... Le message global, c'est l'attention au petit, au faible, au pécheur, qui reçoit la sollicitude, la miséricorde du berger, de la ménagère, du père de famille, tous *image de Dieu*.

Vous connaissez parfaitement ces paraboles : quel est l'aspect qui vous marque, et vous touche, habituellement ou aujourd'hui ? Je dirais pour moi par exemple que mon approche est paradoxale ! J'ai envie de contester !

La brebis perdue :

99 justes et une brebis perdue... Oui, les proportions sont inverses aujourd'hui, si l'on parle de pratique religieuse : 1 ou 2 pour cent de pratiquant, et 99 hors de l'église. Qui faut-il laisser, vers qui faut-il courir ? Celui qui est perdu, n'est-ce pas le petit troupeau, ou même le pasteur lui-même, ou le chrétien missionnaire, quelque peu isolé ?

On peut la ressentir, cette crainte du 'dernier des mohicans', ce manque d'espérance, de la cause perdue...

Mais non, certes, le Christ ne nous invite pas à souscrire une *assurance tout risque*. Il a lui-même tout risqué, et tout perdu, lui le bon berger, comme un agneau au milieu des loups. Et les loups l'ont déchiré, crucifié. Pour eux il a donné sa vie. *Qui perd sa vie à cause de moi la gardera !*

Venir au secours de l'Eglise dans sa dimension visible, les 'pratiquants', ce n'est donc pas fortifier les remparts. Certes, il ne s'agit pas d'abandonner les brebis du bercail, qu'elles soient 99 ou 1 pour cent. Mais la foi, pour être gardée, doit être partagée, engagée, compromise, risquée ! Cf. le Pape François. Quelle est votre façon d'être missionnaire, solidaire, où avez-vous engagé le fond de votre vie ? Certes, nous l'avons tous fait : en famille, pour les enfants, dans la paroisse, dans le catéchisme, par le travail, politiquement, en témoignant d'une espérance renouvelée, malgré l'âge ?...

Mais il faut être remis en cause : quelle porte pousser, quelle fidélité maintenir, vers quelle brebis perdue diriger ses pas ?

La pièce perdue : la femme en question qui retourne toute la maison, cela évoque les appels du Pape François aux jeunes dans l'Eglise... « mettre du désordre dans l'Eglise », ou plutôt remettre de l'ordre !

La dernière parabole, de l'enfant prodigue,

met en valeur le fils dépensier, le fils perdu. Là encore je dois dire que l'image utilisée par le Christ n'est pas facile à accepter. Je me sens proche du fils aîné. *Seigneur, il y a tant d'années que je suis à ton service...*

Faut-il être hors la loi pour attirer la bienveillance de Dieu ? En fait, Dieu ne se complait-il pas dans l'humiliation de l'homme, écrasé sous le poids de ses erreurs. Le Dieu sauveur se nourrit-il de la misère humaine à pardonner, à redresser ?

C'est l'objection cachée de beaucoup de nos contemporains, de façon plus ou moins explicite.

Fils pécheur, père miséricordieux. Oui sans doute... Faut-il passer par là ?

Mais c'est à la splendeur de sa gloire que Dieu nous appelle :

Ephésiens, 1, 3... 10 : Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. ... En lui, il nous a choisis, pour que nous soyons saints et irréprochables grâce à son amour. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ... Elle est inépuisable, la grâce par laquelle Dieu nous a remplis de sagesse et d'intelligence

Mais la miséricorde est le chemin de cette perfection à laquelle nous sommes appelés. Oui, le péché et la misère (miséricorde) nous atteignent. Il faut vivre en vérité.

En comparant la justice, que nous aimons tant, et la miséricorde, qui peut dérouter, **le pape Jean-Paul II** expliquait cette parabole (Dieu riche en miséricorde, 1984) :

Dans la parabole de l'enfant prodigue on ne trouve pas une seule fois le terme de « justice » ni même, dans le texte original, celui de « miséricorde ». Toutefois, le rapport de la justice avec l'amour, qui se manifeste comme miséricorde, s'y inscrit avec une grande précision. Il apparaît clairement que l'amour se transforme en miséricorde lorsqu'il faut dépasser la norme précise de la justice, précise et souvent trop stricte.

Une fois dépensés les biens reçus de son père, l'enfant prodigue mérite de gagner sa vie en travaillant dans la maison paternelle comme ouvrier salarié, et de retrouver éventuellement peu à peu une certaine quantité de biens matériels, mais sans doute jamais autant qu'il en avait dilapidés.

Voici ce qui serait exigé dans l'ordre de la justice,

d'autant plus que ce fils avait non seulement dissipé la part d'héritage lui revenant, mais en outre touché au vif et offensé son père à cause de sa conduite. Celle-ci, qui de son propre aveu l'avait privé de la

dignité de fils, ne pouvait pas être indifférente à son père, qui devait en souffrir et se sentir mis en cause.

Et pourtant il s'agissait en fin de compte de son propre fils, et aucun comportement ne pouvait altérer ou détruire cette relation.

L'enfant prodigue en est conscient ; et c'est précisément cette conscience qui lui montre clairement sa dignité perdue et lui fait juger correctement de la place qui pouvait encore être la sienne dans la maison de son père.

Dieu le Père est plus grand que notre cœur...

Voilà comment trouver dans cet évangile la force d'un engagement renouvelé en ce début d'année, dans la vie personnelle, familiale, dans les choix de sociétés et les enjeux politiques, là où la dignité de la personne est mis en cause... dans les défis de notre temps.

Un renouvellement, en ce commencement d'une nouvelle période,

Un nouveau départ pour vous tous qui constituez le corps du Christ dans la paroisse